

DU PAIN SUR LA TABLE

Matthieu 2,13-23
Ste Famille (A)

Consacrer du temps à la spiritualité...

Chaque semaine il est nécessaire de donner du temps à notre vie spirituelle. La vie spirituelle du disciple de Iéschoua (Jésus) est essentiellement une communion forte avec Iéschoua, maître et ami. Depuis la première Pâque, cette communion se nourrit de la **lecture priante** de l'Évangile.

Le Pain sur la table voudrait être un instrument pour ce temps d'intimité. Chaque semaine, il s'agit de donner du temps à Iéschoua et de se donner du temps pour nourrir notre vie spirituelle.

Le moment privilégié est sans doute **le dimanche matin**, et cela, en accord avec la longue tradition du schabbat (repos sacré).

Cette lecture priante se déroule en **plusieurs étapes**:

- lecture d'un passage de l'Évangile (à voix haute si possible)
 - étude du texte
 - choix d'une phrase (verset) que l'on mémorise
- Puis vient le temps de la prière qui demande un environnement adéquat: lieu de silence, ambiance de recueillement, calme, une certaine durée...
- prière de recueillement (on peut aussi utiliser les chants de Taizé)
 - silence où l'on reprend inlassablement le verset choisi
 - communion spirituelle: (on peut faire jouer une musique méditative)
c'est un temps de plus grande conscience
de la présence et de l'amour du Père
dans la communion de Iéschoua
 - prière de conclusion

Les étapes peuvent se dérouler sur une période de plusieurs jours. Cette lecture priante saura aussi nourrir -tout au long de la semaine- de brefs instants de prière (sortes de retour à Dieu).

Prière de recueillement

Père de Iéschoua et mon Père, que ton Esprit s'unisse à mon esprit.
Qu'il soit pour moi l'interprète de l'Évangile pour éclairer ma compréhension.
Qu'il soit réconfort et force d'amour pour me faire vivre selon ta Parole.
Qu'il soit ta paix dans mon cœur pour m'apprendre à aimer de bonté
et pour m'unir à mes frères et sœurs. Amen!

ÉVANGILE DE JÉSUS selon l'écrit de Matthieu (2,13-23)

- 13 [Les mages] s'étant retirés,
voici qu'un messenger du Seigneur apparaît en songe à Joseph et dit:
*Lève-toi et prends le petit enfant et sa mère et fuis en Égypte.
Sois-là jusqu'à ce que je te dise.
Car Hérode est sur le point de chercher le petit enfant pour le tuer.*
- 14 S'étant levé, il prend le petit enfant et sa mère, de nuit,
et il se retire en Égypte.
- 15 Et il y est jusqu'à la mort d'Hérode
pour que s'accomplisse la Parole venant du Seigneur-Dieu
par la bouche du prophète: «*D'Égypte j'ai appelé mon fils.*»
- 16 Alors, voyant qu'il a été joué par les mages,
Hérode est dans une extrême colère.
Il envoie tuer tous les enfants [âgés] de deux ans et moins,
qui sont à Bethléem et dans tout son territoire,
selon le moment qu'il s'était fait préciser par les mages.
- 17 Alors s'accomplit la parole du prophète Jérémie disant:
18 «*Une voix se fait entendre dans Rama: pleur et plainte nombreuse.
Rachel pleure ses enfants et ne veut pas être consolée
parce qu'ils ne sont plus.*»
- 19 Hérode étant mort,
voici qu'un messenger du Seigneur apparaît en songe à Joseph en Égypte
20 et dit: *Lève-toi et prends l'enfant et sa mère et va en terre d'Israël;
car ils sont morts ceux qui cherchaient la vie du petit enfant.*
- 21 S'étant levé, il prend le petit enfant et sa mère
et il entre en terre d'Israël.
- 22 Ayant entendu qu'Archélaüs règne sur la Judée à la place de son père Hérode,
il craint d'y aller.
Averti en songe, il se retire dans la région de la Galilée.
- 23 Il vient habiter dans une ville appelée Nazareth
pour accomplir la parole dite par les prophètes
qu'il sera appelé nazôreen.

Voilà des passages de l'Évangile qui peuvent nous paraître étranges et peu adaptés à cette fête de la sainte Famille.

La liturgie n'a retenu d'ailleurs que les passages concernant l'Égypte, sautant l'épisode macabre de la tuerie de Bethléem.

Comment ces textes peuvent-ils nous parler aujourd'hui?

Où se situent ces passages dans le récit de Matthieu?

Notre texte fait partie des deux premiers chapitres du récit de Matthieu qui sont consacrés à l'enfance de Jésus.

Après la généalogie et l'annonce à Joseph,

voici quatre épisodes chaque fois illustrés par des textes bibliques anciens

et qui vont situer Jésus dans l'histoire de son peuple: la visite des mages, la retraite en Égypte, le massacre des innocents et le retour en Galilée. 3
Parcourons nos 3 épisodes pour en comprendre les détails avant de réfléchir sur le sens profond qu'ils retiennent.

Un messenger du Seigneur apparaît en songe...

Selon la mentalité de l'époque, le songe est un lieu propice aux interventions de Dieu. Peut-être parce que, dans l'état de sommeil, la conscience (le cerveau) perd le contrôle de ses pensées et qu'elle est ainsi plus disponible à laisser les pensées divines s'imprimer en elle.

Fuis en Égypte...

Traditionnellement l'Égypte est la terre de refuge pour les habitants de Palestine. Des tribus juives y ont émigré lors d'une période de famine du temps de Jacob. Et c'est de là que les tribus partiront pour rentrer en terre promise sous la conduite de Moïse.

Hérode s'apprête à chercher le petit enfant pour le tuer.

L'épisode des mages nous a dit l'inquiétude d'Hérode lorsqu'il apprend, de ces étrangers, qu'un roi des Juifs vient de naître. Dans les circonstances de l'époque, la chose n'est pas invraisemblable. Nombreux sont les courants religieux juifs qui attendent la venue d'un libérateur. Dieu va se choisir un homme selon son cœur, un messie, qui sera chargé de purifier le peuple et de le libérer du joug des Romains. Hérode, qui doit sa couronne à l'empereur de Rome, ne peut que craindre ce messie.

D'Égypte, j'appelai mon fils.

La retraite en Égypte va donc durer jusqu'à ce que le Seigneur-Dieu appelle son fils. Matthieu se sert ici d'une citation du prophète Osée (11,1). De même qu'il nous suffit d'énoncer: *Les souris dansent* pour que notre auditeur complète le proverbe par *Quand le chat est sorti*, de même l'évocation d'une partie d'un verset biblique appelle la partie qui le complète. Ici, il faut donc compléter la phrase: *Quand Israël était enfant je l'ai aimé et d'Égypte j'appelai mon fils.* Par ce verset, est évoqué le temps de l'exil des tribus juives en Égypte et surtout l'extraordinaire expérience qu'Israël fera au désert, lors de son exode: c'est au désert que Dieu va sceller une alliance avec son peuple en lui donnant les 10 grandes paroles de la *Tora*. L'exode est, dans la foi juive, le grand signe de l'amour de Dieu pour Israël. Et c'est aussi le signe de l'amour de Dieu pour chaque israélite de tous les temps. Les Juifs se redisent à chaque Pâque ce que la *Mishna*, un commentaire de la Bible, dit: «En chaque génération, on doit se regarder *soi-même* comme sorti d'Égypte.» Par l'évocation de ce verset d'Osée, Matthieu souligne que Jésus vit, comme tout israélite, l'expérience de l'Exode. Et comme chaque membre et comme tout le peuple, il est appelé fils de Dieu: *Mon fils premier-né, c'est Israël*, dira Dieu à Pharaon. *Laisse aller mon fils* (Ex 4,22-23).

4 Mais cette évocation de l'Exode laisse aussi entendre qu'Hérode est le nouveau Pharaon qui cherche à décimer le peuple de Dieu. On sait que les textes de l'Exode nous disent que le Pharaon voulait arrêter la croissance d'Israël. Face à la servitude qu'il vivait sous la domination des Égyptiens, Israël pratiquait la «revanche des berceaux», ce qui inquiétait les Égyptiens parce que les Israélites devenaient trop nombreux. À travers les siècles, l'épisode avait été remanié, comme nous le révèle le texte de Flavius Josèphe, un historien juif du 1^{er} siècle: «Un autre événement poussa davantage les Égyptiens à exterminer notre race. L'un des scribes sacrés annonça au roi que chez les Israélites était né quelqu'un qui rabaisserait la suprématie des Égyptiens et relèverait les Israélites. Une fois parvenu à l'âge d'homme il surpasserait tous les hommes en vertu et s'acquerrait une renommée universelle. Effrayé par l'avis de ce personnage, le roi ordonna de mettre à mort tous les enfants mâles qui naîtraient aux Israélites.» Pour un contemporain de Jésus, l'attitude d'Hérode à la suite de la visite des mages pouvait être mise facilement en parallèle avec celle du Pharaon craignant cet enfant des Juifs qui deviendra Moïse.

Alors Hérode, voyant qu'il a été joué par les mages, est dans une extrême colère. Il envoie tuer tous les enfants qui sont à Bethléem et dans tout son territoire, [âgés] de deux ans et moins.

Pour montrer que ce massacre est fort plausible, il est opportun de décrire le personnage d'Hérode. Son règne avait commencé par le meurtre de 45 membres du Sanhédrin en l'an 37 avant notre ère. Puis il fit étrangler sa femme Mariamne, noyer son gendre, tuer 3 de ses fils, dont l'aîné, 5 jours avant de mourir. À la veille de sa mort il ordonna de tuer au moins une personne par famille afin qu'il y ait des larmes à ses funérailles. On prête à l'empereur de Rome ce mot: «Mieux vaut être le porc d'Hérode que son fils.» En effet Hérode ne tuait pas de porc pour en manger, ce qui était interdit par la *Tora*. Mais ce massacre de Bethléem fait inévitablement penser à l'ordre du Pharaon qui fit jeter au fleuve tous les nouveaux-nés mâles des Juifs. La douleur qu'arrache tant de cruauté va être évoquée par un autre texte biblique. Il s'agit d'un texte de Jérémie (31,15). Rachel, ancêtre des tribus d'Ephraïm et Manassé, pleure ses descendants qui ont été tués par l'invasisseur ou qui sont rassemblés à Rama pour partir en exil à Babylone. Le choix de ce texte a sans doute été favorisé par le fait que certaines traditions situaient le tombeau de Rachel à Bethléem. Mais ce qui importe est la continuité dans le malheur et l'oppression qui est évoquée ici. Quelques différentes soient les situations et les époques,

ce qui est permanent est la cruauté des dominants et des puissants.
À la suite de la Shoa,
n'est-ce pas encore le chant de deuil et de détresse de Rachel qui monte vers Dieu?
Dans les charniers de Bosnie, du Cambodge ou d'Afrique,
n'est-ce pas toujours Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée?

**Lève-toi et prends l'enfant et sa mère et va en terre d'Israël;
car ils sont morts ceux qui cherchaient la vie du petit enfant.**

Voilà venue l'heure du retour, de la rentrée dans la terre d'Israël.

À travers Jésus, fils premier-né de Dieu, c'est l'évocation de toutes les libérations:

celle de la sortie d'Égypte avec Moïse,

celle du retour des déportés de Babylone en 538...

celle que fait spirituellement tout Israélite tout au long de sa vie...

celle que Jésus fera en sortant de ce monde pour entrer dans la terre d'éternité...

celle de chaque disciple du Christ lorsqu'il «revient» vers son Seigneur.

Il se peut que Matthieu évoque ici le texte d'Exode (4,19-23):

Le Seigneur dit à Moïse: «Retourne en Égypte car ils sont morts ceux qui en voulaient à ta vie.» Moïse prit sa femme et ses fils, les installa sur l'âne et retourna au pays d'Égypte.

Le rapprochement peut continuer avec le messie attendu car les traditions rabbiniques mettaient ce texte de l'Exode en relation avec celui de Zacharie (9,9):

«Le dernier libérateur agira comme le premier.

Que fit le premier libérateur?

Il est dit: «Alors Moïse prit sa femme et ses fils, et les installa sur l'âne.»

De même en sera-t-il du dernier libérateur: «Humble et monté sur un âne.»»

Ayant entendu qu'Archelaüs règne sur la Judée à la place de son père Hérode, il craint d'y aller. Averti en songe, il se retire dans la région de la Galilée.

Dès sa nomination comme ethnarque,

Archelaüs, le fils d'Hérode, eut à dompter une guerre civile durant laquelle 3000 Juifs se firent massacrer.

Aussi cruel que son père,

il fut vite déposé à la demande des Juifs et des Samaritains.

Il finira ses jours en Gaule dans la ville de Vienne.

Aussi Joseph choisit-il de se retirer dans la Galilée.

La terre de Galilée est un carrefour de peuples où se côtoient Juifs et païens.

La Galilée, qui allait de Tyr et Sidon à l'ouest jusqu'à la Décapole et à Damas à l'est en passant par le mont Hermon, était donc un pays frontière

avec les peuples voisins.

Elle était considérée comme une terre messianique,

le lieu où se rassembleraient les exilés autour d'Élie le précurseur du messie.

C'est d'ailleurs cette terre que Jésus va plus tard privilégier pour en faire son territoire de mission.

Il s'y adressera aux «brebis perdues d'Israël», selon son expression, mais avec de fréquentes incursions en territoires païens.

5

6 C'est aussi en Galilée que le Ressuscité donnera rendez-vous à ses disciples pour une dernière consigne: *Allez faire disciples toutes les nations* (Mt 28,19). Les premiers chrétiens, après Pâques, verront sans doute dans ce choix de la Galilée comme l'option faite par Jésus d'une ouverture radicale aux païens.

Il vient habiter dans une ville appelée Nazareth, pour accomplir la parole dite par les prophètes qu'il sera appelé nazoréen.

Nazareth devait être une toute petite bourgade car elle semble inconnue jusque-là.

Le terme de «nazoréen» ne se trouve dans aucun des livres des prophètes.

On trouve ce nom attribué à Jésus dans quelques passages des évangiles:

Matthieu l'emploie à nouveau lors du reniement de Pierre:

Celui-ci était avec Jésus le nazôréen (Mt 26,71).

En Jean, les gardes qui vont arrêter Jésus à Gethsémani,

déclarent *chercher Jésus le nazôréen* (Jn 18,5),

et l'écriteau de la croix serait rédigé: *Jésus le nazôréen, roi des Juifs* (Jn 19,19).

Dans les Actes, l'appellation se retrouve dans la bouche de Pierre et de Paul (2,22; 3,6; 4,10).

C'est de cette manière que Jésus se présente à Paul sur la route de Damas:

Je suis Jésus le nazôréen que tu persécutes (22,8).

Paul, enfin, est dit chef de file de la secte des Nazôréens (Ac 24,5).

On a cherché à expliquer ce nom.

Les groupes baptistes du 1^{er} siècle se disaient «nazôréens», qui veut dire «observants».

Mais il semble difficile de voir là l'origine de ce nom

à cause du peu de contact de Jésus avec les baptistes.

Comme les textes hébreux ne comportent que les consonnes (et aucune des voyelles du mot),

il peut y avoir plusieurs mots qui ont des consonnes semblables.

L'un d'eux est *natsur* qui signifie «gardé», «préservé».

On trouve ces mots dans les chants du Serviteur

où ils décrivent soit le Serviteur, soit les rescapés qui forment le Petit Reste.

Ainsi en Isaïe 49 (verset 6) on peut lire:

C'est trop peu que tu sois pour moi un serviteur en relevant les tribus de Jacob et en ramenant les préservés d'Israël. Je t'ai destiné à être la lumière des nations afin que mon salut soit présent jusqu'à l'extrémité de la terre.

Et en Isaïe 42 (6):

C'est moi le Seigneur, je t'ai préservé et je t'ai destiné à être l'alliance de la multitude, à être la lumière des nations.

Jésus et ses disciples auraient-ils été perçus

comme le type du Reste d'Israël rentré d'exil

mais *préservé* par Dieu pour être le milieu d'où surgirait le messie?

C'est l'hypothèse du Père Boismard dans sa *Synopse*.

Il est intéressant que cela rejoigne la note de la *Bible Osty* à propos de Mat 2,23:

«L'allusion semble être à la vie pauvre et humiliée de Jésus, annoncée par certains prophètes,

et qui trouvait un excellent symbole dans le séjour à Nazareth, bourgade insignifiante et méprisée».

De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon, disait Nathanaël à Philippe (Jn 1,46). Cela, en tous cas, semble bien dans la tradition d'humilité de Jésus et du choix qu'il fera d'être le rabbi des petits et des pauvres: *Venez à moi, vous qui vous peinez et ployez sous le fardeau ... et mettez-vous à mon école* (Mt 11,28-29).

Je te bénis, Père, d'avoir caché ton mystère aux sages et de l'avoir révélé aux tout-petits (Mt 11,25).

Mais qu'y a-t-il d'historique dans ce texte d'aujourd'hui? La question est souvent posée et elle est pertinente. Mais qu'est-ce que l'on entend par «historique»? La Bible et la littérature des peuples anciens n'a pas la même façon de voir ce qui est historique que les modernes. Nous avons appris souvent à retenir de l'histoire des faits datés, des chiffres, des lieux, voire des événements qui, le plus souvent, étaient des batailles gagnées ou perdues. Mais la vie culturelle des peuples nous était peut-être moins familière. Les grands récits mythiques, bâtis autour de personnages héroïques, seraient-ils moins «vrais»? Ne nous font-ils pas découvrir, à travers le héros, les valeurs importantes qui ont donné sens à sa vie et à la vie d'un peuple? L'exactitude des faits n'est pas toute la vérité. Ils ne disent pas forcément la vie profonde, intérieure, ce qui fait sens et qui fait vivre. Si Matthieu «raconte» l'enfance de Jésus à l'aide de textes qui évoquent le véritable vécu du peuple d'Israël, c'est que Jésus sera pétri dans tout son être de cette histoire «sainte» où s'entrecroisent dans cesse les êtres humains qui ont constitué Israël et leur Dieu. L'aventure de cette communion, entre Dieu et un peuple toujours infidèle et toujours converti, explique –en son plus intime– la personne de Jésus de Nazareth. Il s'est identifié à cette histoire; il l'a portée dans ses tripes; elle a forgé la mémoire de son cœur; elle explique Jésus tout autant que lui va l'explicitier, la réaliser, l'accomplir. Empruntons à Gabriel Ringlet, dans *L'Évangile d'un libre penseur*, ces réflexions: «L'Évangile est un récit. Si on ne part pas de là, si on ne rappelle pas cette réalité élémentaire, que peut-on comprendre de Jésus, du christianisme? Dire de l'Évangile qu'il est un récit, un *muthos*, qu'il comporte donc des personnages, une intrigue... laisse entendre qu'il ne faut pas le confondre avec une doctrine, un système idéologique, un traité de morale. L'Évangile n'est même pas un recueil de valeurs» (Albin Michel 1998, p.99 et ss). On ne peut pas comprendre, sentir, vivre Jésus, sans le saisir dans son terroir, dans le lieu et le milieu dans lequel il a vécu, sans percevoir en lui toute l'histoire du peuple qui l'a fait naître. On ne comprend pas plus Napoléon

7

8 si on l'isole de son histoire et de celle de la France de son temps. Isoler une personne de son contexte, c'est la rendre irréaliste, hors du temps et de l'espace. On ne résume pas l'Évangile. Et tout catéchisme risque de faire davantage des déistes que des chrétiens. Le chrétien ne se définit pas d'abord par les vérités qu'ils croient mais par son lien d'amour avec Jésus. Zundel disait qu'il n'y avait pas de morale chrétienne mais une mystique chrétienne; cette mystique est la chanson qui naît d'une liaison amoureuse avec Jésus, fils de l'homme et fils de Dieu.

Il appartient aux disciples de Jésus de continuer à s'approprier ce récit de Jésus le nazôréen, à le vivre pour le réaliser encore à travers chaque siècle. Aujourd'hui, il y a toujours des Pharaons et des Hérodes. Leur cruauté et leur pouvoir dominateur continuent à défigurer la personne humaine. Il y a toujours et encore des massacres, des exilés. Il y a de trop nombreuses Rachel, sur les Places de Mai ou sur les charniers d'Europe ou d'Afrique, qui pleurent et ne peuvent être consolées car on leur a enlevé à jamais leurs enfants. Mais il y a aussi des messagers divins qui appellent les fils de Dieu à sortir de leur Égypte de servitude pour les faire entrer dans la terre promise. Ils ont pour nom Mandela, Helder Camara, Mère Teresa, et de nombreux autres. Il y a toujours besoin de «Christes» pour aller vers les brebis perdues, vers ceux que le pouvoir clérical, politique ou économique ont marginalisés. Il y a toujours la nécessité, pour l'Église de Jésus, de vivre en Galilée, aux frontières où se rencontrent croyants de toutes religions et croyants en l'humain. Nous, disciples de Jésus du 21^e siècle, transpirerons-nous l'Évangile du 1^{er} siècle et Celui que ce récit nous permet de vivre et d'aimer?

1. Que représente l'Égypte dans l'histoire d'Israël?
2. Que symbolise le temps de l'exode?
3. À quoi fait penser le massacre des innocents?
4. Quelles sont les trois étapes qui décrivent le retour d'exil de Jésus?
5. Que symbolise la Galilée?
6. Que peut signifier le nom «nazôréen»?
7. Quel message pouvons-nous tirer aujourd'hui de ce texte?
8. Quelle est la conception biblique de ce qui est «historique»?

rédaction: Georges Convert.

Ce texte est disponible sur le site internet du Relais Mont-Royal: relaismontroyal.org